

« Corbeau et Renard », Helio Milner (extrait)

5

Maître Renard sur un talus perché
Tenait en sa gueule un coquelet.

Maître Corbeau par les cris attiré,
Lui tint à peu près ce langage.

Hé, bonjour, Monsieur du Renard !
Que vous me semblez beau !

Quel poil éblouissant recouvre votre peau !

Et quel panache brille à votre longue queue !

Sans mentir, si votre esprit présente autant de flamme,
Vous êtes le phénix des hôtes de ce bois !

10

Le renard connaît bien l'histoire.

Ne croyez pas qu'il va craquer !

Il ajuste ses crocs, mord bien le volatile,

Et dans sa tête il se met à jurer :

« Bougre de flatteur vil,

Noir oiseau de malheur infantile,

Tu me prends donc vraiment pour un triste imbécile !

Tes propos sont aussi éculés que ton croassement est laid !

Ta stupidité m'écoeure !

20

Comment vas-tu t'imaginer

Que je tombe dans un piège aussi peu subtil ! »

Voici ce qu'en son for intérieur

Le renard pense du corbeau.

Mais insensiblement sa pensée

Se met à dériver :

« Que ferait de mon coquelet

Ce crétin si je le lâchais ?

La belle leçon qu'il lui donnerait

En montant sur ses ergots

30

Avec son bec bien affilé, ses griffes bien enragées !

Vraiment, le spectacle hilarant que ça nous donnerait ! »

À cette image, le renard ne peut contenir sa joie.

Il ouvre une large gueule, laisse tomber sa proie.

Le corbeau ne s'en saisit

35

Pas ; et dit :

Compère, je t'ai vu plus prudent.

Sans mentir, il me semble

Que tu fis deux erreurs de raisonnement :

La première, de penser que chacun, comme toi,

40

N'a qu'un ventre à la place du cœur.

La seconde, de te croire

Le plus intelligent des animaux

Quand tu n'es que le plus rusé des scélérats.

Je te laisse réfléchir maintenant

45

Et repenser à l'autre histoire :

Tu t'y contentais d'un fromage.

